



Résumé : *Ce travail se propose de reprendre l'approche de l'apprentissage du français dans les écoles, proposée par Ömer Seyfettin. Celui-ci était un officier au premier quart du siècle précédent, mais il se distingue spécialement comme un grand nouvelliste, essayiste et linguiste. Comme linguiste, il se veut le promoteur de la « nouvelle langue ». La nouvelle langue est le turc écrit se basant sur le turc parlé, débarrassé autant que possible des mots et des règles étrangers. Il s'acharnait à rapprocher le turc écrit au turc parlé. Quant aux langues étrangères, il proposait avec insistance l'apprentissage du français écrit. Pour le meilleur apprentissage du français, il conseille de faire la traduction.*

Mots-clés : *Ömer Seyfettin, didactique du français, langue écrite, langue parlée*

Özet: *Bu yazıda Ömer Seyfettin'in Osmanlı İmparatorluğu döneminde öğretim dili Fransızca olan okullardaki yabancı dil Fransızcanın öğretimine ilişkin görüşleri ele alınmıştır. Ömer Seyfettin subay olmasının yanında, öykücü, ozan, tiyatro yazarı, denemeci ve dilbilimcidir. Dilbilimci olarak "Yeni Lisan" adını verdiği Türkçeciliğin önderidir. "Yeni Lisan" adlı görüş yazı dilini konuşma diline göre yapılandırmayı savunur. Ömer Seyfettin konuşulan Türkçeyi yazı dili yapmayı önerirken, Fransızcanın öğretiminde yazı Fransızcasının önemszenmesi gerektiğini düşünür. Bu düşüncesinin yeterli ve haklı gerekçeleri vardır. Ömer Seyfettin'in Fransızca öğretimine ilişkin görüşleri ve önerdiği yöntem de yazıda ele alınmıştır. Ömer Seyfettin çeviri yapmayı önermektedir.*

Anahtar Sözcükler: *Ömer Seyfettin, Fransızcanın öğretimi, yazı dili, konuşma dili*

Abstract: *This article aims to take in consideration the didactic approach of French of Ömer Seyfettin, suggested in 1912 in a Turkish literary review. Ömer Seyfettin, short story writer, essay writer, translator, much known poet. He resigned of his military career and he is given to the literary career. In addition to its literary productions, it is distinguished like an intellectual, man of culture. As for his opinion for the training of French, he proposes the training of the language written with the colleges, rather than the spoken language. The spoken language would be useful for the translators, diplomats, tradesmen. Thus idea of "utility" appears, in Ömer Seyfettin, the determining factor in training of the foreign language.*

Key words: *Ömer Seyfettin, training of the French, written language, spoken language*

I. Présentation

Ömer Seyfettin (1884-1920) est l'un des grands écrivains turcs. Il a écrit des poèmes -dont quelques-uns sont en français, ceux-ci ont été publiés dans les revues françaises-, des nouvelles, des essais, des pièces de théâtre. Ses nouvelles sont très connues dans la littérature turque. Ömer Seyfettin a passé une longue partie de sa courte vie dans l'armée. Comme officier de gendarmerie, il a pris part dans la sécurité de la région dite « Roumélie », ensuite il a été le commandant d'une troupe pendant la première Guerre balkanique (1912-1913). Devenu captif lors de cette guerre, à Ioannina, il a trouvé la bonne occasion d'établir de bons contacts et même d'amitiés avec les officiers grecs grâce au français¹.

L'apprentissage du français dans les écoles -parmi d'autres questions d'ordre sociopolitique, culturel, linguistique- préoccupait Ömer Seyfettin. Celui-ci suivait de près la littérature française de son temps et les travaux linguistiques en France, au point de se référer aux ouvrages récemment publiés en France.

II. Ömer Seyfettin et le français

Ömer Seyfettin, à la sortie de l'École militaire en 1903, à İstanbul, a été nommé à Kuşadası (Aydın). Épris de littérature, il a accédé au cercle littéraire à İzmir. Dans ce cercle, un homme de lettres l'a orienté vers l'enseignement du français. Selon lui, il faut connaître le français si l'on désire progresser dans la carrière littéraire. Le jeune officier, Ömer Seyfettin, brûlant pour des créations littéraires, a tenu compte de cette considération et s'est installé dans une pension gérée par une famille française. Il y a vécu trois ans et a perfectionné son français. Lors de son séjour dans cette pension, il est parvenu à publier des poèmes en français dans la revue littéraire, *Mercur de Soleil* (Uyguner, 1990 : 12, 13).

Ömer Seyfettin a pleinement profité de la maîtrise de la langue française. C'était un écrivain qui connaissait bien la littérature française. Il suivait les périodiques français, ainsi que d'autres productions littéraires. Grâce à cet intérêt direct, il était courant aussi de ce qui se passait dans les milieux littéraires en France. La preuve en est qu'il mentionnait les hommes de lettres peu connus aujourd'hui, tels que Alfred 'Föyye', 'Güstav Löbon' (Ömer Seyfettin, 1990 : 65), Gustave Le Bon (Ömer Seyfettin, 1990 : 201), ou encore Paul de Coq (Ömer Seyfettin, 1992 : 214)².

D'autre part, il lui arrivait d'employer dans ses essais des mots et des énoncés français dans leurs orthographes originales, tels que « ce qui est », « ce qui doit être » (Ömer Seyfettin, 1992 : 89), « survivance » (Ömer Seyfettin, 1992 : 84), « intuition » (Ömer Seyfettin, 1992 : 85), « L'éducation critique » (Ömer Seyfettin, 1992 : 61), « causeur » (Ömer Seyfettin, 1992 : 174), « tradition », « opinion », « survivant » (Ömer Seyfettin, 1989 : 70), « dualité » (Ömer Seyfettin, 1989 : 83), « nouvelle » (Ömer Seyfettin, 1990 : 68), « souple » (Ömer Seyfettin, 1990 : 55), « rêveries poétiques » (Ömer Seyfettin, 1990 : 205), « autorité » (Ömer Seyfettin, 1990 : 46).

Mais ce n'était pas seulement le français écrit ou littéraire dont il se servait, il paraît qu'il parlait couramment le français. Comme nous l'avons signalé ci-dessus,

pendant sa captivité en Grèce, il a eu recours au français parlé pour se mettre en contact avec les Grecs. Le français parlé lui a servi de moyen de communication avec les Grecs et se lier d'amitié avec les officiers de l'armée grecque.

Les essais, les comptes rendus publiés par Ömer Seyfettin témoignent de son grand intérêt pour la culture française et notamment pour la littérature française. Emile Zola, Mme de Sévigné, Guy de Maupassant, Victor Hugo, 'Pol Verlen', 'Sülli Prüdom' (Ömer Seyfettin, 1990 : 194), 'Théofil' Gautier (Ömer Seyfettin, 1992 : 42) et d'autres figurent parmi ses écrivains préférés.

Le père de sa femme, lui aussi, était paraît-il un homme de culture, un francophone. Ömer Seyfettin, dans son journal intime daté de 1917, parle de la traduction effectuée par son beau père, d'un grand dictionnaire d'argot (environ 20.000 mots) du français au turc (Ömer Seyfettin, 1992 : 208). Sa femme n'était donc pas étrangère à la vie des traducteurs. Ömer Seyfettin gagnait également sa vie comme traducteur lors de sa vie conjugale. Dans un journal tenu en 1918, il parle d'une traduction sur laquelle il était en train de travailler, c'était pour le meilleur ravitaillement de sa famille. Mais ayant vu sa femme demeurer indifférente et même humiliante envers son effort de traducteur, Ömer Seyfettin a décidé de s'éloigner de la maison et de divorcer (Ömer Seyfettin, 1992 : 221).

Malgré les malheurs familiaux et la brièveté de sa vie, Ömer Seyfettin est devenu un écrivain abondant, sans oublier ses précieuses contributions à la publication des revues littéraires à Thessalonique en 1911 («*Les Plumes jeunes* » Genç Kalemler) ; à İstanbul -ayant délaissé sa carrière militaire- à partir de 1913, et jusqu'à sa mort («*La Patrie turque* » Türk Yurdu, «*La Parole turque* » Türk Sözü). Ainsi, il n'a seulement pas contribué effectivement à la publication des revues de langue et de littérature, il a également apporté son soutien continu, comme écrivain et traducteur, aux divers journaux et revues.

III. Un apprentissage conforme à la réalité

III.1 Besoin d'apprendre une langue étrangère

D'après Ömer Seyfettin, l'apprentissage d'une langue occidentale, telle que le français, l'anglais ou l'allemand, est une obligation pour l'éducation des jeunes amateurs de littérature. Dans sa série d'articles intitulée « Pour nos jeunes filles, l'art d'écrire naturellement en six leçons » [« Genç Kızlarımız İçin Altı Derste Tabii Yazmak Sanatı »], publiée en décembre 1918 - en janvier 1919, en trois numéros de la revue féminine, nommée *La Femme turque* [Türk Kadını], il souligne l'importance de ces trois langues occidentales, puisqu'il s'agit désormais pour le peuple turc de l'adhésion inévitable à la civilisation occidentale. Selon lui, si l'on n'a pas la connaissance approfondie de l'une de ces trois langues, on sera dépourvu du bonheur de lire les chefs-d'œuvre du monde. Il faut donc lire avant tout les traductions faites de la littérature gréco-latine en ces trois langues européennes, notamment l'œuvre d'Homère (Ömer Seyfettin, 1990 : 144).

L'une des revues dans laquelle Ömer Seyfettin a publié des essais s'intitule

L'Intelligence au vingtième siècle [Yirminci Asırda Zêka]. Dans cette revue, parue en 1912, ses trois articles, dont les deux sont publiés dans les deux premiers numéros et le dernier, dans le quatrième, portent le titre commun : « Nos enfants » [« Çocuklarımız »]. Dans ces essais, Ömer Seyfettin aborde le problème de l'apprentissage du français comme langue étrangère.

Soulignons que la langue étrangère occupe une place considérable dans les considérations d'Ömer Seyfettin. La langue étrangère est très importante, au point que le savoir d'une langue étrangère constitue, chez lui, l'un des critères essentiels au jugement d'une personne. Nous nous permettons de citer une réflexion faite à un capitaine de sa connaissance : « Ce mien ami-là était un jeune homme, ayant la compétence linguistique, grand lecteur, mi-savant, parfait » [« Bu arkadaşım, lisan-âşına (dil bilir), çok okumuş, yarı âlim, çok mâlumatlı (bilgili) mükemmel bir gençti. »] (Ömer Seyfettin, 1992 : 146, 147). Notons qu'il faut entendre par la 'connaissance linguistique' celle d'une langue étrangère.

III.2 L'apprentissage du français dans les années 1910

Nous soulignons une fois encore que Ömer Seyfettin était capable de s'exprimer en français écrit et en français parlé à la fois. Vu sa compétence du français, on croirait facilement que son opinion était favorable à l'éducation en langue étrangère. Pourtant il n'en était pas ainsi. Ses observations sur les écoles où la langue d'enseignement était le français, et sur les diplômés de ces écoles l'ont conduit à réfléchir sur l'enseignement en langue étrangère. Ömer Seyfettin paraît incrédule à l'égard de la bonne qualité de la francophonie dans les lycées. Dans ses trois articles intitulés « Nos enfants », Ömer Seyfettin, après avoir transmis sa déception éprouvée devant l'incompétence en français des diplômés des lycées où l'enseignement était en français, expose de façon convaincante ses arguments.

À son avis, les institutrices dans les écoles en question devraient être « ignorantes ». Il exprime son témoignage de la façon suivante : « J'ai vu les écoles, ai examiné les enfants, ai fouillé les âmes de ceux qui avaient été éduqués par les enseignantes, les ai questionnés sur leurs savoirs et ai trouvé trop laid le résultat » [« Mektepleri gördüm, çocukları tetkik ettim, mürebbiyelerle büyüyenlerin ruhlarını yokladım, malumatlarını tecrübe ettim ve neticeyi pek, pek çirkin buldum »] (Ömer Seyfettin, 1992 : 35). Les élèves déjà éduqués par ces enseignantes ont donné à Ömer Seyfettin la possibilité de classer les inconvénients qu'il a dégagés de l'enseignement en français. Il les énumère de la façon suivante :

- i. Une profonde ignorance en matière de la langue maternelle;
- ii. La désaffection pour la langue maternelle;
- iii. Le manque de sentiment d'identité ;
- iv. Le désir de se dénaturer, mais l'échec³ (Ömer Seyfettin, 1992 : 35).

Après avoir énuméré les inconvénients de l'enseignement en français, Ömer Seyfettin s'entreprend encore une fois de souligner l'importance et la primauté que l'on doit accorder à la « nouvelle langue ». Celle-ci n'est que la langue parlée de la vie quotidienne. Il est vrai que la « nouvelle langue » est le registre le plus pur, le plus clair, le plus débarrassé des mots d'emprunt et des règles

grammaticales étrangères au turc, particulièrement celles empruntées au persan et à l'arabe. Selon Ömer Seyfettin, l'élève est déjà loin de comprendre suffisamment les enseignements formulés en langue ottomane, qui est un mélange de trois langues, le turc, le persan et l'arabe (Ömer Seyfettin, 1992 : 35, 36).

Ömer Seyfettin pense que les élèves dans les écoles où l'éducation se fait en français n'arriveraient pas à goûter la douceur de leur langue maternelle, le turc. Le turc est une langue « dansante », c'est-à-dire une langue mouvante. Pour un élève turc, aimer cette langue c'est aimer aussi sa nation (Ömer Seyfettin, 1992 : 37). Mais ni à la maison, ni à l'école cette langue naturelle de la vie quotidienne n'est prise pour une langue écrite. En d'autres termes, le turc parlé, si pur, si clair et compréhensible pour tous, n'a pas été la langue écrite, donc littéraire. Les élèves, ne maîtrisant pas suffisamment leur langue maternelle, sont orientés vers l'apprentissage d'une langue étrangère.

Le troisième numéro de la série d'articles intitulée « Nos enfants », commence par cette considération très stricte : « Ceux qui n'ont pas acquis leur langue maternelle, n'arriveraient jamais à faire usage parfait d'une langue étrangère, ce n'est pas possible » (Ömer Seyfettin, 1992 : 44). Dans le même paragraphe, il indique que c'est la langue étrangère que l'on apprend ultérieurement, ce n'est pas la langue maternelle.

Terminons les témoignages et les opinions d'Ömer Seyfettin figurant dans la série de « Nos enfants » par une remarque sur les langues parlée et écrite. D'après lui, l'apprentissage de la langue parlée est nécessaire et facile, pourtant celle-ci est importante plutôt pour ceux qui visiteront la France ou d'autres pays en Europe. Parmi eux, il mentionne les commerçants, les fonctionnaires dans les ambassades, les interprètes. Et une autre question concerne la communication orale. Quel français doit-on apprendre pour parler ? Celui des parisiens ou des provinciaux ? Si c'est le français des parisiens, il faut savoir que, dans chacun des quartiers de cette ville, se parle un français plus ou moins différent des autres. Il serait donc mieux de choisir celui qui est « classique » (Ömer Seyfettin, 1992 : 41).

Dans le deuxième numéro de « Nos enfants », Ömer Seyfettin revient sur l'aisance de l'apprentissage de la langue parlée : « La langue parlée est minime par rapport à la langue de philosophie » [« Lisân-ı tekellüm lisân-ı fikrinin yanında pek kıymetsizdir. »] (Ömer Seyfettin, 1992 : 42) car il est d'avis que tout homme est capable d'apprendre parler une langue étrangère.

Après avoir résumé les opinions d'Ömer Seyfettin sur l'éducation en français en nous servant de ses articles parus plutôt en 1912, nous nous permettons ici de tenir compte d'une autre série d'articles. Cette dernière série s'intitule « Lettres à un amateur de littérature » [« Bir Edebiyat Meraklısına Mektuplar »]. La lettre qui nous servira de document dans notre étude est la troisième, et date du 16 avril 1906. Cette lettre est écrite à Kuşadası, petite ville où Ömer Seyfettin a été nommé, en 1903, comme lieutenant, à la sortie de l'École militaire. Cette lettre dont il semble être le destinataire, prouve précisément qu'Ömer Seyfettin se préoccupait déjà de l'apprentissage du français. On dirait qu'il a écrit cette lettre pour lui-même. Dans cette lettre, il donne des conseils pratiques pour

l'apprentissage de la langue étrangère à une jeune personne. Cette personne imaginaire semble lui avoir signalé qu'elle connaît un peu le français.

III.3 La méthode d'apprentissage proposée par Ömer Seyfettin

Voilà les conseils présumés qu'Ömer Seyfettin donne à son destinataire :

i. « D'abord, il faut être extrêmement étranger à la grammaire » [« Evvela gramere son derece bigâne kalmak icap eder »] (Ömer Seyfettin, 1990: 188). Il invoque le témoignage de la masse anonyme des jeunes officiers ayant terminé l'École militaire. Selon lui, aucun des jeunes diplômés des écoles militaires ne connaît le français. Car, dans ces écoles on essaie d'apprendre le français en se basant sur les règles grammaticales. Ömer Seyfettin propose le contraire : « Une langue ne s'apprend pas à la suite des connaissances des règles, on apprend ses règles à elle après avoir appris la langue en question » [« Bir lisan kavaidi öğrenildikten sonra öğrenilmez, o lisan öğrenildikten sonra kavaidi öğrenilir »] (Ömer Seyfettin, 1990 : 188).

Là-dessus, nous trouvons utile de reprendre l'un de ses avis qui figure dans le premier numéro de « Nos enfants » : « On apprend la syntaxe [la grammaire (EE)] à travers la langue maternelle. Plus tard, on peut assimiler la grammaire de l'autre langue -en fait il est dit que toutes les langues en ont une » [« Nahiv, lisan-mâderzadla öğrenilir. Sonra diğer bir lisanın Nahvi de -ki zaten her lisanın bir demektir- temessül ettirilebilir (özümletilebilir) »] (Ömer Seyfettin, 1992: 38). Cette dernière remarque évoque immédiatement le terme linguistique inventé plus tard par Noam Chomsky sous le nom de « la grammaire universelle ».

ii. « Il vous faut apprendre par cœur, d'abord les verbes réguliers, puis les verbes familiers et employés dans la catégorie des verbes irréguliers [Evvela ef'al-i kiyasiyeyi, sonra ef'al-i gayri kiyasiyenin müstamel ve me'nuslarını ezberlersiniz] (Ömer Seyfettin, 1990 : 188). Ömer Seyfettin suggère d'apprendre préalablement la conjugaison des verbes réguliers, ensuite les verbes les plus nécessaires et les plus usités parmi les verbes irréguliers. Par exemple, il paraît qu'il ne recommande pas la conjugaison du verbe « ouïr », un verbe peu usité.

iii. Il faut prendre un livre au style clair et le traduire à force de dictionnaire. Les mots inconnus doivent être notés dans un cahier. Le matin, même avant de se laver le visage, il faut réciter de façon régulière ces mots. [Ondan sonra açık ibareli bir kitap alırsınız, lugat muavenetiyle onu tercümeğe başlar ve bilmediğiniz kelimeleri bir deftere yazarsınız. Her sabah yataktan kalkınca, hatta yüzünüzü yıkamadan, yani fikri bir şeyle meşgul olmadan bu yazdığınız kelimeleri muntazaman ezberlersiniz] (Ömer Seyfettin 1990 : 188, 189). Il s'ensuit qu'Ömer Seyfettin accordait une importance capitale à l'enrichissement du vocabulaire.

iv. Une autre méthode, qui lui semble ennuyante, consiste à lire simultanément un ouvrage traduit en turc et son original en français, par la lecture comparée. [« Bir de diğer usul var : Mesela Mavi Düşes'in tercümesini alırsınız. Bir de aslını. Tercümeden bir sahife okursunuz, dikkat ederek aynı sahifeyi aslından okursunuz. Fakat bilmem niçin bu tarz beni çok sıkardı »] (Ömer Seyfettin, 1990 : 189).

v. Chaque jour, il faut lire à très haute voix cinq pages au moins. « On ne peut en définir l'utilité physiologique. » D'après Ömer Seyfettin « c'est tellement utile à la

physiologie ». [Her gün hiç olmazsa beş sahife yüksek sesle bağırarak ibare okumalı. Bunun faid-i fiziyojijyesi gayri kabil-i tarifdir.] (Ömer Seyfettin, 1990 : 189). Cette recommandation est faite, paraît-il, pour initier le débutant à la langue parlée.

vi. Selon Ömer Seyfettin, dans l'apprentissage du français, ce qui est le plus gênant, c'est d'être obligé de lire les livres de lecture les plus simples, les plus mauvais, publiés pour des enfants âgés de 6 à 7 ans, des textes tels que les fables de La Fontaine. [« İnsanı Fransızca çalışırken en müteazzi eden şey Lafonten'in masallarını, yahut lektür kitaplarında altı yedi yaşındaki çocuklar için tertip olunmuş tıflane, gayet basit ve adi parçaları okumak mecburiyetidir »] (Ömer Seyfettin, 1990 : 189). De nos jours, on a recours encore à des lectures de la sorte. Là-dessus, rien n'a donc changé.

vii. Comme dictionnaire, Ömer Seyfettin recommande à son destinataire imaginaire *Larousse* ou *Le dictionnaire de Gazye* (?), car en turc, selon lui, il n'existe presque pas de dictionnaire. [« Lügat kitaplarına gelince, Türkçe lügat kitabı hemen yok gibidir. Onun için yine Larus'un, yahut Gazye'nin diksiyonerlerinden birer tane edinmelisiniz »] (Ömer Seyfettin, 1990 : 190).

Dans le paragraphe suivant, Ömer Seyfettin mentionne les deux livres de français publiés par des francophones turcs dont l'un est d'origine arménienne, Karnik Efendi. Il fait l'éloge de ces deux livres et les trouve utiles dans l'apprentissage du français. Pour les jours à venir, Ömer Seyfettin propose à son destinataire présumé de s'abonner à la série de livres français *La vie et le livre*. Évidemment, c'est autant pour perfectionner son français que pour suivre au jour le jour le monde littéraire en France. Ensuite, Ömer Seyfettin demande à son destinataire imaginaire de lui envoyer la traduction que ce dernier a faite, et l'original du poème emprunté par celui-ci à la revue nommée *La Plume indépendante*... Il paraît que ces insertions sont faites, d'une part pour donner une apparence naturelle à la lettre, et de l'autre pour montrer le zèle éprouvé pour la connaissance de « cette grande langue », à savoir le français (Ömer Seyfettin, 1990 : 190). D'après Ömer Seyfettin, le profit que l'on tirerait de la connaissance d'une langue étrangère concerne exclusivement le champ intellectuel. À ce sujet, il invoque une remarque faite par Théophile Gautier (Ömer Seyfettin, 1992 : 42). Selon Ömer Seyfettin, les jeux de mots ne nous impressionnent que par le biais intellectuel, c'est-à-dire ce soit la pensée et la description qui influencent un étranger, non l'harmonie et le discours (Ömer Seyfettin, 1990 : 190).

IV. Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé de résumer les idées sur les langues maternelle et étrangère d'Ömer Seyfettin. En nous servant de ses divers articles portant sur l'enseignement en langue étrangère, à savoir le français, nous avons retrouvé l'occasion de réfléchir une fois de plus à l'ancien problème de l'éducation en langue étrangère. Ömer Seyfettin était préoccupé non seulement des questions sociale et nationale, il montrait également un vif intérêt pour des questions linguistiques. Dans la purification et l'évolution du turc, comme langue nationale, il a joué un rôle indéniable.

Ömer Seyfettin était un francophone. Très jeune, il avait compris l'importance de connaître une langue étrangère, notamment le français, du fait que les

activités littéraires dans la littérature française constituaient, aux yeux des hommes de lettres ottomans depuis les « Réformes de 1839 » [« Tanzimat »], le mouvement littéraire le plus remarquable digne d'être admiré et imité dans la littérature occidentale. Tout comme ses prédécesseurs et ses contemporains, Ömer Seyfettin s'est intéressé à la langue et la littérature françaises. Par ses efforts individuels, il est parvenu à en acquérir la compétence. Mais ses observations sur les diplômés des écoles où l'éducation se fait en langue étrangère l'ont profondément désillusionné. Du côté du corps enseignant, les institutrices dans ces écoles lui semblaient incompétentes. Les « prêtres - enseignants » n'avaient que des enseignements déjà périmés sur le Moyen Âge. Du côté des élèves, ils ne maîtrisaient pas parfaitement leur langue maternelle. Dans les écoles dites « à la française », ils se contentaient de réciter les connaissances apprises par cœur. Les élèves perdaient beaucoup de temps à parfaire leur prononciation et pourtant beaucoup d'entre eux n'avaient pas la possibilité de se rendre en France ni de rencontrer un interlocuteur francophone.

Ömer Seyfettin propose, pour un meilleur apprentissage du français, de mettre de côté l'enseignement de la grammaire et d'opter plutôt pour la traduction. Le débutant devrait faire des traductions pour mieux comprendre le français. Un autre moyen, selon lui, consiste en des lectures comparées, en français et en turc. Son avis est que, pour se perfectionner en langue étrangère, il serait utile d'enrichir le vocabulaire d'une façon systématique et assidue. En guise de conclusion, il nous semble que depuis cent ans, peu de choses ont changé dans l'enseignement du français.

Bibliographie

Ömer Seyfettin (Haz.: M. Uyguner) 1989. *Bütün Eserleri 13: Dil Konusunda Yazılar*. Ankara : Bilgi Yayınevi.

Ömer Seyfettin (Haz.: M. Uyguner) 1990. *Bütün Eserleri 14: Sanat ve Edebiyat Yazıları*. Ankara: Bilgi Yayınevi.

Ömer Seyfettin (Haz.: M. Uyguner) 1992. *Bütün Eserleri 15: Olup Bitenler & Toplumsal Yazılar*. Ankara: Bilgi Yayınevi.

Uyguner, M. 1990. *Ömer Seyfettin: Yaşamı, Sanatı, Yapıtlarından Seçmeler*. Ankara: Bilgi Yayınevi.

Notes

¹ À l'occasion du colloque international de la Francophonie, à l'Université d'Athènes, le 20-21 mars 2010, nous avons présenté une communication intitulée « Ömer Seyfettin, écrivain turc francophone, captif en Grèce ».

² Ömer Seyfettin, décédé en 1920, rédigeait ses textes dans l'alphabet ottoman, du fait que l'alphabet turc moderne, basé sur le latin, a été adopté en 1928. Nous nous servons de ses textes mis en turc moderne. La transcription ainsi faite pose inévitablement quelques problèmes orthographiques. Des noms propres mis en guillemets dans notre article signalent ces confusions.

³ Dans le texte original, Ömer Seyfettin emploie le mot français « dénaturé » par son orthographe turque : « denature ».